

**POURQUOI HONORÉ DE BALZAC ENTRE SI FACILEMENT
DANS LA VIE DE L'EUROPE ET CELLE DU MONDE :
220 ANS DÈS SON ANNIVERSAIRE**

Ion MANOLI

Université Libre Internationale de Moldova

The cohort of the Balzaccians is enormous and worth admiring. If only we tried to evoke here the names of all those who left us valuable judgments about Balzac and religion in his work, or about Balzac and social life, or about his vision of money (l'argent dans l'œuvre de Balzac), then we would be privileged to have an iconic lexicographic source. The cohort of those, who continue to decode the "miracle" of Balzac, is renovating and growing year by year. It seems that no writer, in the last 400 years (except W. Shakespeare), has enjoyed so much scientific attention and curiosity. Balzac's creation, like the pyramids in Egypt, fascinates and compels us to conduct new philological investigations in order to decipher his greatness. It is a real fact, which can be explained quite objectively: Balzac is a universe, a planet, Himself, being considered a universe in the universe, a world, because he is the world. We are at the beginning of another age. 220 years from the birth of a genius have become history. But this story is alive, contemporary and always vibrating, because everything Balzac discovered in his monumental work *La Comédie Humaine*, remains undoubtedly important today.

Keywords: *social work, human drama, individual destiny, Balzac phenomenon, philosophical studies, analytical studies, moral studies.*

Parlons un peu de Balzac, cela fait du bien.
Gérard de Nerval

Honoré de Balzac est le nôtre. D'ailleurs de tout temps il a été le nôtre. Sa *Comédie Humaine* est écrite pour nous, car dans son ensemble nous faisons corps et âme avec cette comédie quotidienne. On le lit et on va le lire au moins encore tout le XXI-ème siècle. On l'édite, on le re-édite, on le traduit de plus en plus. On écrit des essais critiques, des nouvelles biographies, des recherches scientifiques. Balzac c'est un phénomène complexe : drame humain, drame social, monde sceptique, pouvoir de l'argent, cupidité, destin et destins. « Le phénomène Balzac » continue à confirmer la vitalité et l'actualité de son univers, de toute la *Comédie humaine*.

Il y a 220 ans de la naissance de Balzac (le 20 mai 1799, Tours). Sa carrière littéraire a été assez courte : c'est en 1829 qu'il connaît le premier succès – *La Physiologie du mariage*. Mais dans cette courte période d'activité littéraire il a créé plus de 200 titres : romans, contes (bruns), essais, traités, études tous réunis en 1840 sous un seul titre *La Comédie humaine*. Les 220 ans se sont transformés en histoire, « en classicisme », en grandeur et gloire, en nécessité de découvrir et redécouvrir Balzac. « Le phénomène Balzac » continue à confirmer la vitalité et l'actualité de la *Comédie humaine*.

Les éditions de Balzac se succèdent depuis le milieu du XIX-ème siècle, avec une régularité imperturbable. Il y a quelques dizaines d'années, le *Club de*

l'Honnête Homme nous donnait d'admirables *Œuvres complètes*, où la *Correspondance*, notamment, prend toute son ampleur. Aujourd'hui c'est P. -G. Castex qui remplaçant l'ancienne, et caduc, édition de Marcel Bouteron, dirigeait une nouvelle *Comédie Humaine* dans la Pléiade. Il ne faut pas négliger les éditions en *Livre de Poche* la collection *Folio*, ayant souvent d'excellentes préfaces.

Les travaux de tous ordres, et de toutes idéologies, sur Balzac, s'accumulent et au XXI-ème siècle. C'est que Balzac, « classique » pas comme les autres, est toujours à l'horizon du monde, y compris à celui roumain. Il nous semble parfois que nous vivions tous un régime encore balzacien. On aurait pu intituler la première partie de cet article tout simplement : *pages oubliées, pages retrouvées, pages relues...* Et voilà pourquoi.

C'était au mois de novembre 1964 et j'étais déjà depuis une année, appelé sous les drapeaux des forces militaires de la marine soviétique. C'était dans une ville maritime de la ville de Poty de la Géorgie, qu'on nommait « port stratégique de la Mer Noire » de l'ancienne U.R.S.S. Je faisais mon service obligatoire de 4 ans. Les temps étaient durs : l'époque de Khrouchtchev s'éteignait, celle de Brejnev s'installait. Dans les casernes pendant des laps du temps libre les marins lisaient les auteurs de la science-fiction admis par les autorités idéologiques militaires et qu'on trouvait dans la petite bibliothèque du camp d'instruction. La seule source d'information venue de l'étranger était le journal *Humanité*, qu'on vendait rarement dans le kiosque du port. J'achetais parfois des numéros de ce journal qui me causait des moments de bonheur. Je ne voudrais point oublier le français que j'avais commencé à le piocher à la faculté des Lettres (1961) de l'Institut Pédagogique d'État « Alecu Russo » de la ville de Beltzy (Bălți), de Moldavie. Aujourd'hui c'est une université assez connue dans l'enseignement supérieur de la république de Moldova.

Dans les premiers jours de 2019 je faisais des fouilles dans des sources bibliographiques et c'est par un miracle que j'ai trouvé deux pages fragiles du journal *Humanité*, ayant dans un coin d'en haut de la page les chiffres : 12.XI.1964. Ce sont deux pages d'antan, oubliées, frôleuses, on aurait pu dire « malades » à cause du temps imperturbable avec les valeurs. Ces deux feuilles vieilles nous présentent les matériaux d'une table ronde dirigée par René Andrieu, rédacteur en chef de l'*Humanité* avec les écrivains Pierre Abraham, Jean-Louis Bory et André Wurmser. Le générique de la table ronde était : *Qui êtes-vous Honoré de Balzac ?* On aurait pu dire que la même question reste dans toute son actualité : le secrétaire de la société d'antan n'est pas encore complètement déchiffré : Balzac et le problème de l'argent, Balzac et la société moderne, Balzac et les illusions trahies restent à être dépouillés à fond.

Entrer dans le monde de la *Comédie humaine*, c'est comme se présenter dans une famille dont on découvrirait les secrets, les disputes, les joies et les déceptions. Il y a des chefs de clan, des alliances et des règlements de comptes, des affinités électives et des rivalités, des lettres qu'on cache et qu'on exhibe, des félicitations ou des protestations, des surnoms qu'on se donne ou qu'on reçoit, qu'on porte avec honte ou fierté. Il y a des ancêtres qu'on vénère, des pères qu'on admire, puis qu'on renie, des fils prodiges, parfois prodigues, des amis et des ennemis, des cousins plus ou moins éloignés. Que voulez-vous la famille balzacienne compte plus des trois milles personnages qui se ressemblent, rassemblent, se séparent pour se réunir, se réunissent pour se séparer. Découvrir en profondeur et en détails la

plus grande famille de la littérature française du XIX-ème siècle, illustrer leurs itinéraires au gré de ceux qui les ont lus, suivre les voies des personnages demeure comme une tâche difficile, mais possible de la surmonter.

On ne trouvera ici, dans cet article, aucune analyse de critique moderne, mais seulement des jugements – souvenirs, pour montrer que Balzac vraiment nous a laissé une cathédrale où les visiteurs parfois sont très nombreux, parfois ils sont rares. Mais jamais il n'y arrive le cas qu'il n'y est personne.

Les critiques littéraires considèrent que dans la création balzacienne on distingue une série des textes « noires » qui sont aussi significatifs, parce qu'ils révèlent l'écrivain visionnaire, l'homme qui, sans être ni un mystique, ni un athée, hésite entre Dieu et Satan et se nourrit davantage de rêves, de prémonitions, de fulgurances que de réalité. (Baronian, p. 21). Le fantastique de Balzac – le Balzac fantastique – n'est pas fait platement de succubes et de loups-garous, d'épouvantails grotesques de toute la machinerie de Maturin et d'Anne Radcliffe : il est pétri à l'image même de l'homme, il le chant de son impuissance et de son inquiétude. Veut-il plaire et amuser, veut-il dauber sur son image entourée, veut-il évoquer des sabbats fantaisistes et mettre en scène des comédies pour artistes manqués (*La Comédie du Diable, Les Litanies romantiques*), veut-il simplement exercer sa bravoure verbale, Balzac ne peut pas s'empêcher *en même temps* de traduire ses visions obsessionnelles, de dire ses tourments les plus profonds et de s'interroger. Les plus curieux peut-être, c'est que la plupart de ces pièces de jeunesse parlent déjà de la création littéraire analysant déjà la nature de l'artiste, le sens et le rôle de l'œuvre d'art (*Le chef-d'œuvre inconnu*, par exemple, que Balzac avait sous-titré « conte fantastique », croyant sans doute qu'il délirait en proposant des idées et des solutions qui auraient semblé saugrenues aux yeux de ses contemporains) et l'on s'imagine combien ces thèmes sont au cœur de la *Comédie humaine* et avec quelle profondeur ces questions y ont été abordés (Baronian, op. cit., p. 21).

Les années 1820-1830 sont considérées comme dix années noires de Balzac. Dix années de « cochonneries littéraires », le mot est « fabriqué » par Balzac lui-même. Mais aussi dix années d'illuminations ! Le récit de circonstance dénonce presque toujours la personnalité d'un écrivain. Balzac ne fait pas exception à cette règle. Et quoi qu'en dise André Wurmser, qui voit en Horace de Saint-Aubin « l'anti-Balzac » (Wurmser A., *La Comédie inhumaine*, p. 89).

Lorsque Balzac compose ses contes fantastiques (« des hallucinations », « des grotesques »), il se met littéralement à nu : la présence de Satan en cœur de l'univers (*Melmoth réconcilié*), les questions relatives à la longévité, à la réincarnation et à la survie (*L'élixir de longue vie*), celles qui concernent la matérialité de la pensée (*Aventures administratives d'une idée heureuse*), le sens de l'œuvre d'art (*Le chef-d'œuvre inconnu*) ne cesseront jamais de le hanter et d'apparaître, sous les formes et les expressions les plus multiples, avec plus ou moins de relief et d'insistance, dans toute son écriture.

Balzac ne pouvait pas être un écrivain « d'un thème, d'une circonstance » comme un autre. Qu'importe alors si Maturin ou Hoffman l'influence ! Il va tout simplement surpasser ses inspireurs et créer une œuvre qui n'a aucun équivalent dans toute la littérature universelle. Ces citations à propos du sujet lui appartiennent : « Vous ne vous figurez pas ce que c'est que « *La Comédie humaine* », C'est plus vaste, littérairement parlant, que la cathédrale de Bourges

architecturalement. » (Balzac, *Lettre à Zulma Carraud*, janv., 1845) ; « *Ce n'était pas une petite tâche que de peindre les deux ou trois mille figures saillantes d'une époque, car telle est, en définitive, la somme des types que présente chaque génération et que « La Comédie humaine », comportera.* » (Balzac, l'Avant-propos à ses *Œuvres complètes*).

Les dix années (1820-1830) ne sont point « des années perdues », de sombres abîmes... Ce sont des romans et récits de jeunesse et ses premiers textes qui ressortissent au fantastique ou à l'insolite forment un ensemble de plusieurs milliers de pages. Une dizaine de romans (moins connus ?!), une trentaine de nouvelles de fantaisies et des pièces disloquées. Dans ce tas on trouve : *L'Héritière de Birague*, *Jean-Louis*, *Le Centenaire* (où *Le Savant*), *La Dernière fée*, *Annette et le criminel*, côté roman. *Melmoth réconcilié*, *Jésus-Christ en Flandre*, *L'élixir de longue vie*, *Les Martyrs ignorés*, pour ne citer côté nouvelle, que les textes les plus fameux. Et alors comment pourrait-on juger « cette immense production » comme des « années noires » de la biographie littéraire qui annonçait l'arrivée d'un géant dans la littérature française des années 1830-1848.

Lire, relire Balzac n'est pas une mince entreprise. Mais on s'aperçoit qu'il a tout vu, tout compris, tout décrit, et qu'au aujourd'hui, nous vivons encore sous le « régime Balzac » 2015-2017, dans un mince coin de l'Europe où se trouve un plus mince pays, au nom de la République de Moldova. On a volé dans ce petit pays un fabuleux milliard de dollars. On cite parfois un chiffre plus grand. On l'a volé tout simplement des deux banques économiques du pays. Avec le monde de l'argent c'est difficile de résister. Balzac, de son temps a connu les terribles luttes et s'y forma peu à peu, douloureusement, dans un combat corps à corps avec le monde de l'argent. 169 ans après sa mort, Balzac encore a tout compris, tout vu, tout décrit : « *Ce ne sera pas la faute de l'auteur si les choses parlent d'elles-mêmes et parlent si haut.* » Les choses Balzac les a vécues dans tout leur âpreté.

À tous les carrefours de notre faim, de la faim d'un peuple, il nous piège. Peu importe le thème (le vol, la prostitution politique, le mensonge parlementaire, la vente des biens du peuple), il a toujours raison avec ses idées reçues, sa soif d'aristocrate de dire la vérité, son goût âpre de la vie qui vient, qui va. Un lecteur de Balzacien 2017 est quelqu'un qui a été empoisonné dans son âge scolaire par *Le Père Goriot* et *Eugénie Grandet*, ânonnés mot à mot pour le plus grand dommage de son culture générale : il n'y reviendra plus.

Tous les obscurs, les vaincus, les ratés, tous les voleurs de l'époque 1989-1992, tous les médiocres, les pires médiocres ont des sièges au Parlement. Qu'ils ressemblent tous à ces cocus de la *Comédie Humaine*. D'ailleurs, dans quel siècle vivons-nous ? Le nôtre, le XXI-ème ou le sien, celui de Balzac ?

Presque toutes les éditions complètes que la Pléiade relance sur la vie et l'œuvre de Balzac, toutes nous rappellent que Balzac reste sans cesse à découvrir et à débusquer. M. Proust l'avait bien compris lorsque, pour des notes éparses en vue d'une œuvre – jamais aboutie – il écrivait sur Balzac des pages définitives en engueulant Sainte-Beuve. Il nous donne une des clefs de notre fascination pour cette œuvre que, comme l'écrit Pierre-Georges Castex en son *Introduction générale* à la nouvelle édition de la Pléiade, constitue « l'une des plus immense entreprises qu'un homme seul ait osé concevoir ». Proust donc s'émerveille de ce que Sainte-Beuve trouvait ridicule : le retour des personnages d'un livre à l'autre : « *Ainsi un rayon détaché du fond de l'œuvre passant sur toute une vie, peut venir*

toucher, de sa lueur mélancolique et trouble, cette gentilhommière de Dordogne et cet arrêt de deux voyageurs (Rastignac et Vautrin déguisés)... Les ajoutages (quel beau mot proustien, on croirait entendre Céleste !), les beautés rapportées, les rapports nouveaux aperçus brusquement par le génie entre les parties séparées de son oeuvre que se rejoignent, vivent et ne pourraient plus se réparer, ne sont-ce pas ses plus belles intuitions ? »

Déjà en 1909, Proust célébrait ces retrouvailles de livre en livre qui rassurent et font rebondir. Nous-mêmes, aujourd'hui, épris pour cause de solitude de grands rendez-vous romanesques, avons besoin de savoir le Dr. Bianchon présent dans vingt-six romans de la *Comédie humaine*, Rastignac dans quinze et Balzac... partout. Qui est-il le lecteur-modèle français et roumain 2019 de Balzac ? Qui est le traducteur de Balzac qui œuvre jour et nuit traditionnellement et modernement de mieux ?

– Certainement beaucoup de femmes qui ont abandonné le pays et qui travaillent ailleurs... et lisent encore *Traité de mariage et Psychologie du mariage* ;

– Certainement beaucoup d'étudiants en lettres françaises qui se mettent à la quête de la genèse de la *Comédie humaine* ;

– Certainement l'auteur de ses lignes, qui avait déjà lu *Louis Lambert* en 1961, puis il l'avait relu pour se convaincre que Balzac avait écrit son *Faust* à lui ;

– Peut-être un sédentaire qui ne prend ni le train, ni l'avion (on est pauvre dans ce petit pays de l'Europe), et il trouve un refuge, et alors quel usage fait-il de Balzac ?

D'abord, il s'en sert comme d'un romancier définitif et absolu (dans la terminologie de R. Barthes) veut se rappeler ce qu'il avait lu il y a dix, vingt, trente, quarante ans. Vous avez une heure ? – Lisez les *Contes bruns*... Deux heures : *Le Curé de Tours* ou *Le Colonel Chabert*... Trois heures bien tassées ? Lisez donc *Les Chouans*... Cinq, six heures ? – *Le Père Goriot* ; *La Cousine Bette* ; *Les Lys dans la vallée*... Et si vous voulez devenir un assistant de la *Comédie humaine* il faut escalader l'Everest de Balzac les *Illusions perdues*...

Un jour j'ai relu au hasard *Le Bal de Sceaux*, écrit par un Balzac de vingt-huit ans, incertain encore de son dessein, qui allait se transformer en destin et j'ai trouvé toutes les voluptés d'un passé présent et le grand dépaysement qui n'est pas le moindre charme d'un Balzac qui est universel.

En écrivant ces lignes, nous sommes revenu aux notices que j'ai faites il y a cinquante-quatre ans à Sébastopol, en première année de mon service militaire. Maxime Gorki dans les années 30 du XX-ème siècle venait d'inventer une Collection connue sous le titre « Жизнь замечательных людей » (*Vie des hommes illustres*). C'est dans cette série que j'ai trouvé Balzac, l'auteur « de tout le monde », à côté des autres grands noms de l'histoire, de la littérature et de la vie politique universelle.

Même si c'est en Province que beaucoup de héros de romans du XIX-ème siècle ont leurs attaches et leurs origines, c'est à Paris que vivent on aboutissent la plupart des personnages d'un Balzac, d'un Stendhal, d'un Zola. Leurs œuvres reviennent donc à une vaste fresque de la vie parisienne et il nous faut tâcher d'imaginer à l'aide des peintures et gravures du temps, le Paris d'alors, avec ses violentes contrastes, ses rues sordides et pittoresques (telle est cette rue de Bièvre que pouvait voir le jeune Rastignac non loin de la pension Vauquer), voici l'hôtel

Lambert quai d'Anjou, un soir de bal en février 1846 : ne dirait-on pas que le même Rastignac ayant réalisé ses ambitions, va y faire son entrée ?

Tout est cher à Balzac : la vie mondaine, les promenades, les boulevards avec ses cavaleries et ses femmes du monde ou de demi-monde, les riches demeures des particuliers ; il est de bon ton de se faire voir régulièrement dans certains lieux publics, par exemple au théâtre : c'est dans des loges que se nouent et se dénouent les intrigues d'une Madame de Beauséant ou d'un Lucien de Rubempré. Tout ce monde est lié au pouvoir de l'argent qui est en effet une des forces montantes du XIX-ème siècle. (Notre siècle n'est point en retard à ce chapitre), et Paris n'est pas pour Balzac ou Zola qu'un immense creuset où se mêlent ces deux formes de l'énergie : l'or et le plaisir (Aujourd'hui : l'euro (le dollar) et le plaisir). Bon Dieu, si un jour on organise une table ronde avec ceux qui connaissent, admirent, font des recherches du monde balzacien, j'aurais posé quelques sujets à débattre, à discuter et à réactualiser, parmi lesquels nous citons :

– Tout ce que Balzac a exprimé, il le portait en lui-même, et il l'a tiré du feu ardent de sa vie qui fut une bataille contestante en lui et hors de lui : « *J'ai construit mon œuvre au milieu des crises de haine ; des mousqueteries littéraires* ». Qui sont les précurseurs de ce géant de la pensée philosophique, analytique et des mœurs ?

– Balzac explique l'individu par la société et la société par l'individu. Ce chiasme en reste-t-il actuel ? Qui sont les actualisateurs ?

– L'argent dans la *Comédie Humaine* – L'argent dans une société sans histoire et sans avenir comme est la nôtre. Y-a-t-il des corrélations quelconques ?

– L'enseignement du siècle : faire argent de tout. La mentalité, les sentiments se montent sur cette loi. La morale du Temps est-ce la même ? En quoi elle est pire peut-être aujourd'hui ?

– Lisez Balzac, c'est notre temps ! Cette devise, ce mot d'ordre en quoi vous paraît-il aux tempes de l'ordinateur (computer) ?

– André Maurois disait à propos de cette œuvre immense (*La Comédie Humaine*) qu'elle était « *un empire où l'intelligence ne se couchait jamais* ». En quoi elle réveille, aiguise notre acuité et notre méfiance ?

– Tout le monde connaît Balzac comme romancier. On parle moins de ses contes et de ses récits. Quels sont les exemples éloquentes qui nous permettent à le classer parmi les meilleurs conteurs ?

Quels sont les moyens que Balzac actualise en créant de nouvelles unités ou de nouveaux sens ?

1. Pareil à Chateaubriand, Balzac collectionne des mots archaïques, des mots savants d'origine latine pour leur donner une autre énergie sémantique.

2. Il forme des mots à l'allure savante. À voir la création du type *gyromètre* n. m. par exemple.

3. Les diminutifs tirés des verbes *économiser-économisoter* lui sont assez chers ;

4. Sur l'emploi du suffixe – *erie* dans l'écriture balzacienne on aurait pu écrire une étude à part ;

5. Purement technique à l'origine, il a abouti à connoter un mélange ou des bruits confus, comme en témoignent des formes comme *clapotis*, et péjorativement *barbouillis* ;

Nous ne pourrions pas affirmer avec certitude que la néologie chez Balzac fait partie de l'originalité de son style (comme est le cas de Gide, par exemple). C'est une question à laquelle on doit revenir pour fournir une réponse objective. Mais on pourrait préciser qu'il avait conçu son œuvre comme un monde autonome et qu'il n'était pas indifférent à l'égard des éléments qui la composaient.

On rencontre chez Balzac des diminutifs, surtout des verbes comme par ex., *économocoster* : « *Après tout, vois-tu, la vie est bien triste, les entrepreneurs chipotent, les rois carotent, les ministres tripotent, les gens riches économisotent* » (Balzac, *Le Cousin Pons*, p. 356).

Bien sûr qu'il s'agisse d'un verbe diminutif ayant à la base *économoser* appelé dans le contexte par les trois verbes qui le précèdent : *chipoter, carotter, tripoter*.

Enclauder v. tr. – « *Eh bien ! C'est à vous, papa... de manœuvrer de manière à le faire venir à la foire, nous saurons bien l'enclauder* » (Honoré de Balzac, *Les Paysans*, p. 224).

« M. Bouteron, dans une note de son édition (*Les Paysans*, p. 418), interprète ainsi le mot : *clauder* signifiant « niais », *enclauder*, par suite, veut dire « duper ». Littré signale en effet *clauder* au sens de « niais, imbecile » (J. Pignon). Cité d'après M. Rheims, p. 208.

Flamberie n. f. – « *Le rhum produisait des flammes bleues qui frétilaient, comme si le génie des mers eût agité cette liqueur furibonde, de même qu'une main d'étudiant fait mouvoir la joueuse flamberie d'un punch dans une orgie*. (Balzac, *La Femme de trente ans*, p. 824).

C'est un néologisme familier ou emprunt ou langage parlé. Flamboiement d'un alcool que l'on flambe. (M. Rheims, p. 255-256)

Forbanni – part. passé du verbe « forbanir ».

C'est jusqu'à présent que je garde ces feuilles jaunes, un peu faibles, rongés par le temps et l'oubli. C'est à cette époque qu'en marge d'une page je notais : « Lire et comprendre Balzac n'est pas un facile métier. On s'aperçoit qu'il était à la fois observateur et exégète, il observe et décrit, et à l'heure actuelle nous vivons encore sous le *régime Balzac* ».

On a beaucoup discuté, analysé sur la langue et le style de Balzac. Il y a parmi ses référents des critiques élogieux et prudents. Baudelaire trouve dans le style de Balzac, « Je ne sais quoi de diffus, de bousculé et de brouillon ». Non-Balzac épistolier, Balzac journaliste écrit très bien, avec verve, mouvement et style ; Balzac historien des mœurs, Balzac géographe décrit avec intelligence et précision. Qu'il s'agisse d'un tonnelier ou d'un parfumeur, des coulisses d'un théâtre ou du laboratoire d'un chimiste, son vocabulaire technique est impeccable. (*Balzac moraliste*, p. 446-447, 451-452, 609).

Balzac n'est pas été un faiseur de mots sauvages (M. Rheims). Mais analysant attentivement l'ouvrage lexicographique de M. Rheims la première édition du *Dictionnaire des mots sauvages des écrivains du XIX-ème et XX-ème siècles*, nous avons facilement trouvé quelques créations assez curieuses dans le plan de la structure et plan sémantique.

Un jour nous avons demandé à ma collègue Madame Elena Prus (docteur d'État, docteur ès lettres françaises) qui fait son métier en littérature française et celle universelle plus de quarante ans, qui est encore un expert raffiné dans le problème de la vie parisienne de l'époque de Balzac, si ce n'était pas démodé de parler encore de Balzac. Nous trouvons cette réponse irréprochable : « *Un texte*

biblique ou une prière sincère ne vieillit jamais. Chaque fois que vous prononcez votre prière vous y mettez de nouvelles valeurs. C'est ainsi avec la Comédie humaine... Vous la lisez, vous la relisez, vous allez la re-re-lire et chaque fois vous y trouverez de nouvelles voies peu connus et encore à explorer. ».

A. Maurois disait de la *Comédie humaine* qu'elle était « *un empire où l'intelligence ne se couchait jamais.* » C'est vrai, elle réveille, aiguise notre acuité et notre méfiance. Les ambitions sont évidemment les mêmes, seulement qu'aujourd'hui elles s'exercent plutôt au bureau et à l'ordinateur que dans les salons et les cafés. Mais la *Comédie humaine* racontée par Balzac continue à tenir en secret les défauts des hommes grands et petits, intelligents et médiocres, aveuglés et visionnaires qui se cherchent à débrouiller dans « ce grand tourbillon » beaucoup plus vite qu'un ordinateur.

Balzac a été et reste un grand révélateur du monde ambiant, qui ne s'arrête pas aux apparences, à la surface des choses. Il descendait chaque jour jusque dans leur fond vivant déterminant, telle est bien l'essence fondamentale de cet observateur de génie. Il a eu le courage de voir, de fouiller et de pénétrer la société dans sa réalité cruelle, et l'a dépeinte en une vigoureuse attaque. Il a pénétré de son clair regard incorruptible, et il a créé le rôle véritable des lois et de la religion, que tant de puissances s'efforcent de masquer. Par là, Balzac a fait un don inestimable non seulement pour la France, mais aussi pour d'autres peuples qui cherchent à reconnaître le monde où ils vivent. Il leur apprend qu'il n'y a rien d'indifférent, que toute chose porte en soi sa signification qu'il s'agit seulement de savoir distinguer ; Balzac leur apprend à tirer l'enseignement profond et toujours nouveau des faits, et par là, une place européenne et peut-être universelle lui revient hautement et sans aucune réticence parmi les grands maîtres de l'humanité en marche vers de nouveaux horizons.

Citations de Balzac et d'autres auteurs sur la grandeur de l'œuvre « La Comédie humaine » :

1. « Vous ne vous figurez pas ce que c'est que *La Comédie humaine*. C'est plus vaste, littérairement parlant, que la cathédrale de Bourges architecturalement » (Balzac, *Lettre à Zulma Carraud*, janvier 1845).

Nu-ți închipui ce este *Comedia umană*. Este mai vastă, literar vorbind, decât catedrala din Bourges, din punct de vedere arhitectural. (Balzac, *Scrisoare către Zulma Carraud*, ianuarie 1845).

2. « Les grands hommes appartiennent à leurs œuvres » (Balzac, *La Cousine Bette*).

3. « Les grands événements de ma vie sont mes œuvres. » (Balzac, *Lettre à ma Madame Hanska*, 16 mai 1843).

4. « Atteindre au but en expirant, comme le coureur antique ! Voir la fortune et la mort arriver ensemble sur le seuil de la porte ! Obtenir celle qu'on aime au moment où l'amour s'éteint ! N'avoir plus la faculté de jouir quand on a gagné le droit d'être heureux !... Oh ! de combien d'hommes ceci fut la destinée ! » (Balzac, *La Comédie humaine*, I, p. 368).

5. « Le roman, pour arriver à une place honorable dans la littérature, doit être en effet l'histoire des mœurs » (Félix Devin, Introduction aux *Études philosophiques*).

6. « La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer » (Balzac, *Le Chef d'œuvre inconnu*).

7. « L'introduction de l'élément dramatique, de l'image, du tableau, de la description, du dialogue, me paraît indispensable dans la littérature moderne » (Balzac, *La Cousine Bette*).
8. « Le travail constant est la loi de l'art comme celle de la vie » (Balzac, *La Cousine Bette*).
9. « Ce ne sera pas de ma faute si les choses parlent d'elles-mêmes et parlent si haut » (Balzac, *Le Dernier Chouan*, Introduction à la première édition de 1829).
10. « Ce n'était pas une petite tâche que de peindre les deux ou trois mille figures saillantes d'une époque, car telle est, en définitive, la somme des types que présente chaque génération et que *La Comédie Humaine*, comportera » (Balzac, *Avant-propos*).
11. « ... quatre hommes auront en une vie immense : Napoléon, Cuvier O'Connell et je veux être le quatrième. Le premier a vécu de la vie de l'Europe ; il s'est inoculé des armées ! Le second a épousé le globe. Le troisième s'est incarné en peuple, moi, j'aurai porté une société toute entière dans ma tête » (Balzac, *Lettre à Madame Hanska*, le 6 février 1844).
12. « Les mythes modernes sont encore moins compris que les mythes anciens, quoique nous soyons dévorés par les mythes. Les mythes nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils expliquent tout » (Balzac, *La Vieille Fille*).
13. « Les hommes de la *Comédie humaine* sont tous « nés sans doute pour être beaux ». (*La Fille aux yeux d'or*), mais ils sont tous montrés peu à peu avilis, utilisés par le système libéral, soumis aux intérêts » (Pierre Barberis, *Balzac. Une mythologie réaliste*).
14. « L'ouverture du roman balzacien tient à ce caractère encore ouvert du demi-siècle qu'il exprime » (Pierre Barberis, *Balzac. Une mythologie réaliste*).
15. « Le roman balzacien est celui de toute une vie qui pourrait être et qu'on sent sur le point d'être : l'amour d'Eugénie Grandet, le Cénacle de la rue des Quatre-Vents, la fraternité de Rastignac avec Michel Chrestien et Lucien de Rubempré » (Pierre Barberis, *Balzac. Une mythologie réaliste*).
16. « Entre Faust et Prométhée, j'aime mieux Prométhée » (Balzac).
17. « Vouloir bien élever un enfant, c'est se condamner à n'avoir que les idées justes » (Balzac).
18. « Il voulait comme Molière, être un profond philosophe avant de faire des comédies » (Balzac).

Références bibliographiques

- Aziza, Claude, Collognat Annie. *Littérature française : Mouvements, Modes, Manifestes*. Paris : Pocket, département d'Univers Poche, 2003.
- « Balzac », *Magazine littéraire*. Paris, janv., 1977, N 120.
- « Balzac », Chapitre de Collection littéraire Lagarde et Michard, XIX-ème siècle. Paris : Bordas, 1995, pp. 303-326.
- Baronian, Jean-Baptiste. « Les dix années noires de Balzac », *Magazine littéraire*, janv., 1977, N 120, pp. 20-21.
- Bor, Marie. *Balzac contre Balzac*. Paris : L'Eglantine, 1933.
- Castex P.-G., Surer P. *Manuel des études littéraires françaises : XIX-ème siècle*. Paris : Hachette, 1966, pp. 145-162.
- Chassang A., Senninger Ch. *Recueil de textes littéraires français : XIX-ème siècle*. Paris : Hachette, 1966, pp. 260-283.

- Collection Henri Mittérand : *Littérature, XIX-ème siècle*. Paris : Nathan, 1996, pp. 211-252.
Collec. Itinéraires littéraires : *Littérature, XIX-ème siècle*. Paris : Hatier, 1992, pp. 170-198.
Guyon, Bernard. *La pensée politique et sociale de Balzac*. Paris : Armand Colin, 1968.
Ion , Angela. „Honoré de Balzac”, *Multum in parvo*. București : Ed. enciclopedică română, 1974.
- - - . *Dicționar de scriitori francezi*. Iași : Polirom, 2012, p. 83-92.
Laubriet, Pierre. *L'intelligence de l'art chez Balzac. D'une esthétique balzacienne*. Paris : Didier, 1961.
Lecour, Charles. *Généalogique des personnages de la « Comédie humaine*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1966.
Longeand, Félix. *Dictionnaire de Balzac*. Paris : Larousse, 1969.
Lotte, Fernand. *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de «Comédie humaine »*. Paris : José Coti, 1952.
Manoli, Ion. *Dictionnaire des termes littéraires : Étymologie. Définition. Exemplification. Théorie*. Chișinău : Print Caro, 2017.
- - - . « Balzac et son vocabulaire néologique », *Intertext*, ULIM, 2017, N ½, p. 94-102.
Marceau, Félicien. *Balzac et son monde*. Paris : Gallimard, 1955.
Maurois, André. *Prométhée ou la vie de Balzac*. Paris : Hachette, 1965.
Picon, Gaëtan. *Balzac par lui-même*. Paris : Seuil, 1970.
« Qui êtes-vous Honoré de Balzac » ?, *L'Humanité*, 12.XI.1964, p. 8-9.
Rheims, Maurice. *Dictionnaire des mots sauvages : écrivains des XIX-ème et XX-ème siècles*. Paris : Larousse, 1969.
Rey, Pierre-Louis. *La Comédie humaine : Balzac, profil, littérature*, N 64. Paris : Hatier, 1979.
Wurmser, André. *La Comédie inhumaine*. Paris : Gallimard, 1964. éd. définitive, 1970.